

## La neutralité du football mondial à l'épreuve des mobilisations LGBTQR+ : une question géopolitique. Le cas de la coupe du monde Qatar 2022.

Yvan ISSEKIN  
CERDEPS/ Université de Yaoundé II  
yvanissekin@yahoo.fr

### Abstract

This paper analyses the contradictory and complementary dimensions of a geopolitics of sport neutrality around the Qatar 2022 World Cup, following the power rivalries between actors involved in the defence of cultural trends favourable and hostile to LGBTQR+ rights in football. A geopolitical analysis approach that mobilises the concepts of sport power and power branding allows us to understand how these actors try to impose their representations of human rights during the tournament. Relying mainly on a documentary approach combining media monitoring and literature devoted to human rights in Qatar, our article contributes to the understanding of geopolitical issues related to human rights in the forced reform of global sport governance. The identification of the geopolitical routes of the normalisation of sport neutrality in the light of the LGBTQR+ issue in Qatar in the first part, will precede the presentation of the limits and resistances to these processes in the second and final part.

**Keywords:** Neutrality of sport; LGBTQR+ mobilisations; Human rights; Power branding; Qatar 2022.

### 1. Introduction

Ce texte analyse les dimensions géopolitiques contradictoires et complémentaires de la neutralité du sport autour de la coupe du Monde Qatar 2022. En effet, les mobilisations LGBTQR+ se sont imposées sur le temps court, comme les dernières mobilisations hostiles à l'organisation de cette compétition (Laarbaui, 2022), après d'autres séquences de mobilisations lointaines liées à la lutte contre la corruption et au changement climatique. Le choix par la FIFA en 2014, de ce pays du golfe persique dont les législations répriment pénalement l'homosexualité pour organiser son tournoi majeur, contraste avec l'adhésion de cette organisation aux principes directeurs des Nations Unies sur les entreprises et les droits de l'homme en 2016, en pleine réforme forcée de la gouvernance du sport (Gomez &Verschuuren, 2019).

Ce choix fifaïen rappelle sa définition du principe de la neutralité du football. En mai 2021, l'alinéa 22 de l'article 3 des dispositions générales des statuts de la FIFA réaffirme sa neutralité en termes de religion et de politique, avant de se réserver la définition des exceptions pour des questions touchant à ses objectifs statutaires (Issekin, 2022). Cette neutralité correspond dès lors à une autonomie stratégique fifaïenne : elle consiste à un système de défense d'une *Lex Sportiva* autonome à l'égard de la politique (Vassine, 2019) consolidée par son monopole sur la définition des normes de cet apolitisme sportif, en fonction de ses intérêts ponctuels. Cette lecture évaluative de la neutralité du football a suscité en réaction, un espace de mobilisations pro LGBTQR+ émanant des acteurs aussi divers que des États, des ONG et des sélections nationales qualifiées à la veille du tournoi.

Dès lors, deux hypothèses émergent de ces dimensions géopolitiques de la neutralité du sport autour de Qatar 2022. Si cette compétition devient une scène mondiale sur laquelle des nations occidentales projettent une vision de la neutralité du sport favorable aux LGBTQR+ grâce à plusieurs modes d'action, le tournoi se transforme aussi en arène contre ces mobilisations du *gendres*, suite à des oppositions et à des apathies plurielles émanant de la FIFA, du Qatar, et d'autres nations engagées dans cette compétition.

Une démarche d'analyse géopolitique est mobilisée pour rendre compte des dynamiques conflictuelles de la neutralité du sport au Qatar. Elle correspond à un raisonnement géographique mobilisé pour analyser les rivalités de pouvoir entre les acteurs intéressés par la question des droits humains autour du tournoi. Deux outils se distinguent ici.

Le schéma du continuum du conflit (Subra, 2016) relativise d'abord l'intensité du conflit autour de la neutralité du football au Qatar. Sans jamais évoluer vers un conflit ouvert sur les droits humains, cette situation géopolitique s'est limitée à des rivalités exprimées par des intérêts contradictoires et des débats. Ensuite, le schéma d'acteurs (Subra, 2016) identifie clairement les camps en présence autour des mobilisations LGBTQR+. Il classera ces acteurs selon leur échelle d'intervention dans ces rivalités autour des droits humains, en allant de l'échelle planétaire au local des stades qataris, en passant par les polémiques nationales générées par ces mobilisations.

Les concepts de sport power et de power branding sont aussi mobilisés pour comprendre comment ces acteurs tentent d'imposer au cours du tournoi, leurs représentations des droits humains dans le football. Le sport power s'intéresse aux instrumentalisation des questions liées aux droits humains par les fédérations, les États, les ONG ou les individus pour se construire un rayonnement international à partir du tournoi (Verschuuren, 2013). Le power branding (Filler & Filomonov, 2017) comme une construction d'une ou de plusieurs représentations du pouvoir d'État à l'intérieur et à l'extérieur d'un pays, suite au consensus explicite entre les populations et les élites, complète le sport power. Ce power branding participe à améliorer auprès des opinions publiques locale et internationale, les images des élites, des politiques publiques et des territoires, en s'impliquant dans les mobilisations LGBTQR+ en 2022 (Laarbaui, 2022).

Une approche documentaire a été privilégiée au cours de cette réflexion. La méthodologie repose d'abord sur une analyse des discours de presse issus d'une veille médiatique en ligne

autour des droits humains entre juin 2021 et décembre 2022. Un échantillon de 14 textes issus des 14 titres des presses sportive et généraliste des pays francophones a été constitué. Il en ressort une diversité des médias, des postures analytiques et de l'intensité des débats selon les territoires (France, Suisse, Belgique, Maroc, Cameroun, etc.) dans cet espace géolinguistique pionnier quant à la pénétration du sport power qatari. Une littérature scientifique sur les droits humains au Qatar associée aux publications des ONG poursuit cette approche documentaire. Elle complète les perspectives idéologiques, politiques et identitaires des acteurs solidaires de la question des droits humains repérées par la veille médiatique.

Le plan de la réflexion est le suivant. L'identification des itinéraires géopolitiques de la normalisation de la neutralité du sport à la lumière de la question LGBTQR+ au Qatar dans une première partie, précède la présentation des limites et des résistances à ces processus dans une seconde et dernière partie.

## **2. Les itinéraires géopolitiques de la normalisation de la neutralité du sport au Qatar 2022 ou le spectacle LGBTQR+ et ses formes**

### *2.1. L'affirmation géopolitique d'une conception européenne de la défense des droits humains au Qatar*

Le système d'acteurs engagés en faveur des droits humains au Qatar, a constaté sur le court terme, l'irruption des équipes nationales européennes dans la défense de ces causes. Celles-ci succèdent aux actions étatiques et des ONG comme *Human rights Watch* ou *Amnesty International* questionnant l'attribution de la compétition à ce pays en rupture avec les dynamiques règlementaires et communicationnelles d'une réforme mondiale de la gouvernance du sport intégrant les questions liées aux droits humains (Boniface et al., 2021). La participation des équipes européennes à Qatar 2022 a dès lors, pris la forme d'une affirmation géopolitique (Boniface, 2017) d'une vision européenne de la neutralité du sport. La neutralité prônée par la FIFA est concurrencée par une dénonciation européenne des violations des droits humains au Qatar, à travers la campagne *One Love*. Cette campagne anti discriminations initiée en septembre 2022 par des ONG, l'UEFA et ses fédérations (Peyron, 2022) visait initialement à lutter contre les discriminations dans le football européen. Elle s'est étendue aux limites du Qatar en matières de droits humains et du travail. *One Love* a prévu le port d'un brassard aux couleurs de l'arc en ciel pour souligner les difficultés rencontrées par les personnes LGBTQR+ dans ce pays.

Cependant, cette posture rencontre la désapprobation de la FIFA à la veille de la compétition. Les 32 équipes sont appelées à se "concentrer sur le football" au Qatar, dans une correspondance de la FIFA du 4 novembre 2022 signée conjointement par Gianni Infantino et Fatma Samoura, respectivement président et secrétaire générale de l'instance faitière du football mondial. En leur rappelant d'éviter de "donner des leçons de morale au reste du monde" (Peyron, 2022), la FIFA réaffirme aux sélections nationales en lice pour le trophée au Qatar, son monopole dans la définition de l'autonomie de la sphère sportive issu de ses statuts de 2010

(Vassine, 2019). Cette position contraste avec son adhésion en 2016 aux principes directeurs des Nations Unies sur les entreprises et les droits de l'homme : elle met aux bans, ces revendications fédérales engagées autour des questions des droits humains (Younes, 2022).

Aussi, 10 sélections appartenant à l'UEFA réagissent négativement à cette correspondance de la FIFA : elles l'assimilent à des pressions vis-à-vis des équipes participantes au mondial Qatari. L'Allemagne, l'Angleterre, la Belgique, le Danemark, la Norvège, les Pays-Bas, le Pays de Galles, le Portugal, la Suède et la Suisse refusent dans une correspondance commune en date du 06 novembre 2022, de céder aux injections fifaiennes à suspendre leurs mobilisations autour des causes des travailleurs migrants affectés par la *Kafala* et des droits humains (Peyron, 2022). C'est l'affirmation d'un clivage géopolitique vis-à-vis des limites d'une définition centralisée des droits humains par la FIFA empêchant de protéger les personnes LGBT avant la compétition au Qatar (Latty, 2020). Ces fédérations membres du groupe de travail de l'UEFA sur les droits humains et du travail, entendent prolonger la campagne *One Love* afin de souligner l'inadéquation de la législation qatarie aux statuts de la FIFA protégeant pourtant les personnes homosexuelles.

D'autres équipes occidentales comme l'Australie, le Canada et les USA se sont également mobilisées parallèlement à ces équipes européennes. Des vidéos et des déclarations sont utilisées pour exiger le respect des droits humains au Qatar. Avant de mentionner des améliorations au sujet des droits humains dans le pays, les Australiens ont émis des réserves à l'égard de l'État gazo-pétrolier accueillant la première coupe du monde au Moyen Orient. Ces jeux non coopératifs des équipes nationales quant à la neutralité énoncée par la FIFA, cachent dans ce cas, des enjeux géopolitiques liés à la proximité de la compétition.

Le durcissement des positions du groupe des 10 face aux invitations de la FIFA à occulter les questions liées aux droits humains, dépend d'abord d'une volonté d'affirmer une marque européenne dans la définition de la neutralité du sport au Qatar. Concentrant le plus grand poids économique et géopolitique du football en Europe occidentale, les 10 fédérations entendent réaffirmer une hégémonie du continent au sein d'un "empire joyeux" (Boniface, 2014) traversé par des grandes lignes clivantes et clivées de la réforme de sa gouvernance depuis 2010 (Verschuuren, 2016). La défense des droits humains est préférée par ces fédérations à une lutte pour l'intégrité contrôlée par les États-Unis, afin de contenir un poids géopolitique grandissant du Qatar dans la gouvernance mondiale du football.

La distinction des diplomates européennes par la culture, est le second enjeu des mobilisations des droits humains par les sélections nationales, dans un retour du sport dans le power branding des États européens. La question des droits humains apparaît en ce moment, comme une ressource activable pour exercer des pressions sur le Qatar dans un contexte de recherche des alternatives aux sources énergétiques russes en plein conflit ukrainien (Younes, 2022). Elle sert aussi à contenter des opinions publiques nationales des démocraties libérales européennes sensibles aux questions des droits humains (Mignot, 2016), dans des logiques étatiques de construction des parures par la défense des travailleurs-migrants et des personnes homosexuelles au Qatar.

Enfin, l'instrumentalisation des équipes de football comme des vitrines de la gestion des droits humains dans ces pays est le troisième et dernier enjeu de ces mobilisations pro LGBTQR+. Il est question dans ce cas, de mobiliser les sélections nationales comme des ambassadeurs de ces pays quant à une gestion inclusive des personnes homosexuelles dans ces sociétés occidentales (Le Graët, 2014). La défense des droits humains par les sélections allemande, belge ou anglaise vise à renforcer l'identification des populations de ces pays aux équipes de football (Fleury et al, 2016). Elles prolongent des mobilisations déjà présentes à l'*Euro 2020* autour de l'intégration des personnes LGBTQR+

### *2.2 La géopolitisation des équipements et des accessoires sportifs : les communications non verbales pro LGBTQR+ des sélections nationales*

Les équipements et accessoires sportifs sont mobilisés dans des "politiques du corps" (Riot & Bancel, 2017) au service d'une résistance des équipes propices aux discours des droits humains au Qatar, face à une volonté conjointe de la FIFA et du pays organisateur de les exclure de la compétition. La communication non verbale prolonge dans ce cas, les prises de parole au sujet de la défense des personnes LGBTQR+ au cours de la coupe du monde 2022. Deux sites semblent en ce moment s'affirmer dans ces usages géopolitiques des équipements et accessoires sportifs.

Les équipements sportifs sont d'abord instrumentalisés par les équipes pour s'indigner autour des questions liées aux droits humains. Il s'agit en ce moment de mobiliser une "forge étatique des corps" (Riot & Bancel, 2017) des joueurs par des accessoires utilisés en vue de se prononcer en faveur des personnes homosexuelles au cours du mondial qatari. L'idée d'un recours à des maillots portant des inscriptions favorables aux droits humains vient dans ce cas, s'ajouter au port d'un brassard aux couleurs de l'arc-en-ciel déjà mobilisé au cours de l'*Euro 2020* (Peyron, 2022). C'est dans ce cas, un prolongement de *One Love* au cours du mondial qatari : il respecte l'engagement pris par les capitaines des équipes allemande, française, suisse, suédoise, galloise ou encore néerlandaise, à porter un brassard multicolore au Qatar en signe de protestations face à la criminalisation de l'homosexualité (Fragne, 2022).



**Figure 1.** Le logo américain aux couleurs arc-en-ciel à Doha (<https://www.marieclaire.fr/coupe-du-monde-2022-qatar-homophobie-soutien-lgbt,1437831.asp>)

Ensuite, le durcissement de la FIFA quant à de telles mobilisations, entraîne ces sélections nationales à mobiliser d'autres registres corporels pour contourner l'interdiction de porter des signes militants (Rédaction actu, 2022), tout en restant dans une posture licite quant aux règles en vigueur. Le Danemark a par exemple construit à l'aide de son équipementier national, un maillot qui estompe les logos, en vue de protester au sujet des droits humains (Peyron, 2022). Ces ruses opèrent aussi dans une ambiguïté du caractère multicolore des designs des tenues d'entraînement de nombreuses équipes propices à la cause homosexuelle. En incrustant par exemple, des motifs multicolores sur leurs tenues d'entraînement au Qatar, l'Espagne et l'Allemagne prolongent leurs mobilisations en faveur des droits humains face à un pouvoir local hostile à cette cause LGBTQ+.

Les infrastructures sont également mobilisées pour prolonger la défiance envers les autorités fifaiennes et qatariennes au cours du mondial 2022. Ce registre pluriel et ouvert exprime l'inventivité des sélections européennes et non européennes à transgresser les positions rigides des autorités régulatrices du football mondial. Deux logiques se distinguent dans ces usages politiques de ces dispositifs sportifs (Riot & Bancel, 2017) par ces mobilisations pro LGBTQ+. Une légitimation statique de cette cause apparaît d'abord dans la mobilisation des locaux américains comme instruments de cette cause au Qatar. En donnant une couleur multicolore à l'emblème de leur fédération affiché dans leur camp d'entraînement à Doha, les Américains territorialisent une représentation de l'autonomie sportive défiante quant aux règlements et lois du Qatar et de la FIFA sur la question des droits homosexuels au cours de la compétition (figure 1).



**Figure 2.** « Diversity wins »

(<https://www.marieclaire.fr/coupe-du-monde-2022-qatar-homophobie-soutien-lgbt,1437831.asp>)

Aux usages géopolitiques du camp d'entraînement par les USA, l'Allemagne oppose une légitimation déambulatoire d'une autonomie de l'autonomie du sport. Elle inscrit le slogan "Diversity wins" en faveur des mobilisations pro LGBTQR+ sur le fuselage de l'avion *Lufthansa* transportant la sélection nationale depuis Frankfort (figure2). Le recours de l'anglais au détriment de l'allemand joue sur une transnationalisation du message, en empruntant le poids géopolitique mondial de cette langue parlée dans un Qatar des affaires. Le retrait de ce message suite aux contraintes qataries à l'aéroport de Doha, invite à s'intéresser aux autres modalités des mobilisations pro LGBTQR+ au cours du mondial 2022.

### *2.3. Une démobilisation collective à plusieurs rythmes autour de la défense des intérêts LGBTQR+*

Le spectacle LGBTQR+ annoncé par les équipes, a subi des fortunes diverses au cours de la compétition en fonction des équipes. Elles ont d'abord pris la forme d'une défection (Négrier & Simoulin, 2018) quant à l'idée de poursuivre ces mobilisations contraires aux injonctions fifaiennes (Molotdzoff, 2022). Ici, ce sont des défections bruyantes des équipes qui se sont prononcées en faveur des actions de terrain au Qatar. Pour ces sélections nationales, la question des droits humains leur exigeait des prises de parole contre les discriminations avant la compétition, afin de mieux se "concentrer sur l'aspect footballistique des choses". Mitchell Duke, attaquant des *Socceroos*, affirme par exemple lors d'une interview au Qatar, que les mobilisations australiennes ont été "synchronisées" avant le début du tournoi afin de ne pas enfreindre les règlements de la FIFA au cours de la compétition "Ce que nous avons dit dans

cette vidéo a été dit, ce qui a été entendu a été entendu, et maintenant très franchement, nous nous occupons du football, on ne parle plus vraiment de tout ça”(Peyron, 2022).

Aussi, ces défections quant l'idée de se mobiliser en faveur des droits LGBT, prennent la forme d'une défection silencieuse. Elle se différencie de la logique d'évitement des sanctions portées par les premières défections illustrées par les Australiens, en passant par des discours autour d'un respect dû à la culture qatari étrangère aux droits LGBTQ+. La France incarne cette idée, à travers les prises de positions de ses “représentants”. À la question du brassard multicolore à arborer par le capitaine français par le journal sportif *L'Équipe* du 11 novembre 2022 Noël Le Graët, s'y oppose. “J'aime autant qu'il en le fasse pas ”, déclare le président de la Fédération Française de Football (FFF). Une position sur les logiques culturelles confirmée par Hugo Lloris, gardien de buts et capitaine des Bleus. Il invoque la nécessité de respecter la culture du pays d'accueil du Mondial, par réciprocité au respect exigé aux étrangers vis-à-vis de la culture française dans son pays ; “Je peux être d'accord ou pas d'accord avec leurs idées, mais je dois montrer du respect par rapport à cela ” (Le Point, 2022) affirme-t-il, après avoir rappelé la nécessité d'un accord de la FIFA pour abhorrer le brassard multicolore. Le renoncement à l'idée cardinale de la campagne *One Love* ne cache pas pour autant d'autres mobilisations pro LGBTQ+ rasant envers les règlements de la FIFA et du Qatar.

Les actions de terrain en faveur des droits humains au Qatar au cours du mondial, obéissent à deux logiques relevant des loyautés feintes (Négrier & Simoulin, 2018) quant au respect des règlements de la FIFA. Ces actions se déploient d'abord en dehors des stades. Plurielles, elles mobilisent des mesures symboliques pour prolonger la défiance quant aux politiques fifaiennes de la neutralité au Qatar. L'enjeu de ces mesures est celui de sauver la face à quant à l'incapacité de supplanter un modèle de l'autonomie sportive rival à celui défendu par le Qatar et la FIFA.



**Figure 3. Weston McKennie et sa coiffure arc-en-ciel**

(<https://www.birminghammail.co.uk/sport/football/transfer-news/aston-villa-transfers-mckennie-juventus-25998186.amp>)

Là encore, une singularisation des styles nationaux des *sport powers* s'impose quant à la volonté de ruser avec les règlements de la FIFA. Elle joue sur le critère de l'engagement corporel des joueurs (Manirakiza, 2017) dans leurs stratégies de soutien aux personnes homosexuelles. La France a opté pour une démobilisation des corps des joueurs dans ces mobilisations, en proposant aux Bleus de financer des ONG engagés dans les questions liées aux droits humains. Le refus danois de mobiliser une délégation officielle ou encore de ne pas contribuer au rayonnement du Qatar en décourageant le déplacement de ses nationaux, puise aussi dans ce refus de mobiliser les corps des sportifs engagés à respecter les interdictions de la FIFA relatives à ces mobilisations (Peyron, 2022).

Les Hollandais et les Anglais engagés dans *One Love* dès septembre 2022, incarnent la mobilisation des corps de joueurs pour ruser avec les interdictions liées aux actions de terrain au sujet des droits humains. Ces équipes mobilisent ici, une loyauté feinte aux règlements en vigueur au Qatar, en s'engouffrant dans les activités sociales d'un programme de la FIFA mis en place pour permettre aux vedettes sportives de côtoyer les volontaires et les travailleurs du mondial. Il s'agit de mettre en scène, le volontarisme de ces équipes quant à la mobilisation autour des droits humains, tout en les transformant en tribunes pour critiquer la FIFA. Louis Van Gaal, sélectionneur des Pays-Bas détourne la tribune offerte par les rencontres envers les

travailleurs sociaux, en réaffirmant la volonté de sa fédération et de son pays à défendre les droits humains. Il identifie à des “conneries” l’organisation du mondial dans un pays prétendant développer le football : “ce n’est qu’une question d’argent, c’est tout ce qui intéresse la FIFA” (Peyron, 2022).

Cependant, ce sont les mobilisations dans les stades qui ont un regain de visibilité. En dehors de l’intrusion au cours d’une partie d’un activiste pro LGBTQR+ italien (E.H. & M.L., 2022), ces actions de terrain mobilisant les stades comme des vitrines des résistances homosexuelles, s’observent d’abord au niveau des tribunes officielles grâce aux personnalités publiques. En effet, des femmes politiques ont mobilisé leurs vêtements pour contourner l’interdiction de la FIFA faite aux équipes quant au fait d’arborer les brassards multicolores. Il s’agit de mobiliser une inviolabilité des corps transnationaux (Riot & Bancel, 2017) féminins des personnalités publiques pour véhiculer un soutien des États à la lutte pour les droits humains, dans une société qatari islamisée où des mobilisations pour la condition féminine s’associent à celles des personnes LGBT (Younes, 2022). Helle Thorning-Schmidt, ex première ministre danoise s’est présentée dans les tribunes du *Education City Al-Rayyan* le 22 novembre 2022, avec une robe arc-en-ciel, avant de partager une photo d’elle sur *Instagram* où elle arbore un brassard *One love*, suite à une idée qu’elle a reçu d’une conversation avec une activiste LGBTQR+ (figure 4). Des ministres allemande, française et belge se sont aussi distinguées dans ce registre vestimentaire pro LGBTQR+, en portant des motifs arc-en-ciel lors des rencontres de leurs pays au cours du mondial qatari. Cependant, les interprétations de ces motifs divergent chez ces officielles allemande, française et belge. Si Hadja Lahbi et Nancy Faeser, respectivement ministre belge des affaires étrangères et ministre allemande chargée de l’intérieur se déploient avec des brassards dans les stades *Al-Rayann* et *Khalifa* à côté des officiels de la FIFA (Fragne, 2022), Oudéa-Castera, ministre française des sports interprète ces insignes faisant référence aux LGBT, comme “des symboles d’une amitié franco-qatarie” (Le Point, 2022).

Cependant, les sélections nationales ont mobilisé différemment le corps pour contourner la biopolitique de la neutralité portée par les interdictions du Qatar et de la FIFA à mobiliser des symboles LGBTQR+ au cours du mondial. Elles puisent d’abord dans les registres de la coiffure. Des joueurs de la sélection américaine se sont distingués au cours du tournoi, en arborant des coupes de cheveux multicolores rappelant une popularité en ligne de certains joueurs auprès des personnes LGBT (Klugman, 2015). Weston Mc Kennie et certains de ses coéquipiers rappellent une forge étatique des corps (Riot & Bancel, 2017), en mobilisant leurs coupes de cheveux tricolores pour vanter le rôle de leur pays dans la défense des droits humains (figure 3).



**Figure 4.** Helle Thorning-Schmidt, ex première ministre danoise portant le brassard arc-en-ciel au Qatar (<https://www.marieclaire.fr/coupe-du-monde-2022-qatar-homophobie-soutien-lgbt,1437831.asp>)

La *National Mannschaft* a quant à elle, posé un geste posé d'ensemble qui a donné une survisibilité aux mobilisations en faveur des droits humains au cours de son premier match face au Japon. Les joueurs allemands ont décidé de poser une action de terrain consistant à poser la main sur la bouche avant de rentrer sur le terrain, après l'exécution de leur hymne national (figure 5). Ces sportifs ont interprété ce geste comme une dénonciation d'une double censure de la FIFA et du Qatar quant aux mobilisations en faveur des droits humains que ces Allemands ont éprouvé

après s’être vu contraints de retirer le message en faveur de la “diversité” inscrit sur le fuselage de leur avion à leur arrivée à Doha.



**Figure 5.** La *National Mannschaft* protestant contre l’interdiction d’abhorrer le brassard arc-en-ciel ([https://www.francetvinfo.fr/coupe-du-monde/coupe-du-monde-2022-les-joueurs-allemands-posed-avec-la-main-devant-la-bouche-pour-protester-contre-l-interdiction-du-brassard-one-love\\_5495904.html](https://www.francetvinfo.fr/coupe-du-monde/coupe-du-monde-2022-les-joueurs-allemands-posed-avec-la-main-devant-la-bouche-pour-protester-contre-l-interdiction-du-brassard-one-love_5495904.html))

Les Anglais ont prolongé ces actions de terrain, en mobilisant l’agenouillement au début de leurs matchs. Ce geste posé dans le championnat anglais est en référence au geste de protestation contre les injustices raciales aux États-Unis et popularisé par le joueur de football américain Colin Kaepernick en 2016 (Zirin, 2021), peut se réinterpréter comme un soutien aux droits humains. Dans un contexte qatari où ces mobilisations ont été interdites, cette hypothèse se vérifie encore plus lors de la rencontre entre les États-Unis et l’Angleterre où les deux équipes ont posé de concert les genoux au sol, en faveur des droits humains. Cependant, les réactions mitigées quant à la réception ce que des acteurs ont qualifié de politisation du football en rupture avec une autonomie sportive promue par la FIFA, interrogent sur les limites et les résistances quant à aux mobilisations en faveur des droits humains.

### 3. Les résistances et les limites aux mobilisations LGBT

#### 3.1. La consolidation de l’autonomie de la FIFA par une territorialisation de la neutralité du sport au Qatar

L'une des résistances aux mobilisations LGBTQR au Qatar tient largement du monopole de la FIFA dans la définition de la neutralité du football. Une "FIFA forte" (Champagne, 2010) au Qatar prend la forme d'une territorialisation de ladite neutralité manifestée par trois grandes logiques.

Le renforcement du monopole du conseil exécutif de la FIFA dans la définition normative de l'apolitisme est la première de ces logiques en place au Qatar. L'article 22 de ses statuts de 2021 met en scène sa réception évaluative des acceptions plurielle culturelles et territoriales des droits humains au Qatar (Latty, 2020). Cet apolitisme fifaien s'objective par une supériorité de la pyramide qatarie hostile aux droits homosexuels sur les réseaux transnationaux de ses textes, dans les concurrence-coopération entre ces deux forces créatrices de la *Lex sportiva* (Latty, 2017). L'application de son document relatif à la "Politique de la FIFA en matière des droits de l'homme" de 2017 est différée : si l'organisation s'est engagée dans la défense des droits LGBTQR en 2016, elle ne peut le faire contre les législations qataries hostiles à cette question.

La correspondance de Gianni Infantino et de Fatma Samoura adressée aux 32 équipes qualifiées au mondial matérialise cette posture. Elle rappelle le monopole fifaien de l'interprétation de ses statuts sur l'apolitisme dans ses compétitions. Mieux, la FIFA précise les sanctions dites "sportives" aux contrevenants, avant de mentionner d'autres sanctions sur le terrain liées à la réception d'un carton jaune avant le match aux capitaines des équipes portant des brassards multicolores (Le Point, 2022).

Ensuite, la proposition de causes autour desquelles les équipes peuvent se mobiliser au Qatar, correspond à la seconde logique de territorialisation de la neutralité du sport par la FIFA. La *Lex FIFA* offre en effet, des moyens pour faire respecter les droits humains (Latty, 2020) : elle propose des sujets qu'elle considère comme conformes à ses objectifs statutaires aux équipes souhaitant défendre des causes. Les questions liées à la santé, à l'éducation et dans une mesure à la lutte contre la déforestation ont été retenues pour proposer des mobilisations conformes à sa définition monopolistique de son apolitisme (Novéthic, 2022).

Ces mobilisations licites aux yeux de la FIFA et du Qatar prennent d'abord la forme de l'octroi des brassards. Ils mentionnent des thèmes liés à l'éducation, au reboisement, au *fair play* ou à la santé sur les équipements des équipes souhaitant défendre ces causes (Fragne, 2022). C'est une matérialisation d'un contrôle des corps des joueurs par la FIFA, sous une allocation autoritaire des causes conformes à sa définition territorialisée de sa neutralité au Qatar. Si les dix équipes se réclamant des mobilisations pro LGBTQR ont plus ou moins gardé une distance quant à ces dispositifs fifaiens de contrôle, ce sont des mobilisations auxquelles les autres 22 équipes engagées ont adhéré. Lionel Messi, capitaine de l'Argentine, a par exemple, arboré un brassard mentionnant le droit à l'éducation lors de la finale de la coupe du monde l'opposant à la France d'un Hugo Lloris portant un autre brassard en faveur du *fair play*.

La mise en place des programmes de la FIFA autour de la rencontre des travailleurs et des volontaires impliqués dans l'organisation du mondial, rentre ensuite dans cette économie symbolique d'une résistance à une réforme forcée de ses institutions (Gomez & Verschuuren, 2019). Établis d'un commun accord avec la FIFA, ces visites permettent aux équipes de rencontrer des acteurs autour desquels que les mobilisations pour les droits humains ont

construit des représentations liées à la maltraitance du Kafala (Rédaction actu, 2022). Ces dispositifs relèvent dans ce cas, d'une diplomatie publique fifaïenne visant d'abord à influencer les populations occidentales par les actions de leurs équipes nationales, quant aux préjugés sur les positions qataries au sujet du droit du travail. Il s'agit aussi de déconstruire le caractère mobilisateur des droits humains réduit aux questions LGBTQR+ par les ONG, les équipes nationales et les États, en le séparant des questions liées au droit du travail des migrants (Laarbaui, 2022).

La territorialisation du monopole de la FIFA dans la définition de la neutralité du sport, se personnalise aussi autour de Gianni Infantino, dans un contexte des relances des discours autour d'une corruption institutionnelle en son sein (Verschuuren, 2013). L'autonomie de la FIFA dépend d'un power branding autour de son président : cette représentation géopolitique lie le respect et la protection des droits humains par l'institution à sa personne. Cette propagande prend d'abord une forme discursive auprès des publics intéressés par les questions des droits humains, en fonction des configurations des intérêts de l'organisation. Si Gianni Infantino insiste avant tout sur le respect du monopole de la FIFA à définir ce qui relève de la neutralité du football au Qatar, dans ses correspondances aux équipes des 4 et du 22 novembre autour du brassard multicolore (Fragne, 2022), l'avocat italo-suisse affirme dans la conférence préliminaire au mondial qu'il est celui qui organise le système de défense de l'autonomie du football mondial face aux pressions des acteurs clivés autour des mobilisations LGBTQR+. "Je suis arabe, gay, migrant" déclare-t-il au cours de la conférence de presse d'ouverture du mondial.

Ensuite, le power branding (Filler & Filomonov, 2017) du spectacle Infantino prend une forme déambulatoire pour conserver le monopole fifaïen à définir sa neutralité. Le déménagement médiatisé de Gianni Infantino au Qatar en 2021 pour préparer la coupe d'un monde, un an avant sa tenue, illustre le caractère déambulatoire de la légitimation de la défense de cette conception monopolistique de la neutralité par l'instance faîtière du football (Bull & Younes, 2022). Cette logique se prolonge aussi dans les tribunes. Le président de la FIFA y apparaît comme un gage du respect de la défense ses droits humains. La présence des ministres belge, française et allemande arborant des motifs LGBTQR+ auprès de lui en tribunes, illustre cette dimension déambulatoire du système de défense de la neutralité du football (Molotdzoff, 2022). En dehors de la conservation de la mainmise de la FIFA dans la définition de la neutralité du football en pleine réforme forcée de sa gouvernance par les Américains, d'autres enjeux se déploient derrière ces postures géopolitiques de l'organisation au Qatar. Les premiers enjeux sont économiques. Dans un contexte d'élargissement de l'empire du football (Boniface, 2014), il est question pour la FIFA, de diminuer sa dépendance aux capitaux des puissances centrales européennes du football, en rééquilibrant le balancier par d'autres capitaux en provenance du Moyen Orient (Laarbaui, 2022). Les rapprochements entre Berne, Doha, Riyad et Dubaï avant, pendant et après le mondial qatari, relèvent dans ce cas, des perspectives liées aux financements du spectacle sportif par les puissances arabes (Le Magoaric, 2020).

Des enjeux électoraux autour de la réélection d'Infantino en 2023 à la tête de la FIFA opèrent également dans cette territorialisation de la neutralité du football. Il est question pour

l'italo-suisse, de s'appuyer sur une pluralité de définitions des droits humains en fonction des cultures et des territoires (Garcin, 2007), pour consolider des solides réserves électorales face à des éventuels challengers. En épousant les logiques majoritaires des 22 équipes qui ont souhaité "se concentrer sur le football" et représentant des tendances culturelles indifférentes et hostiles à la question homosexuelle, Gianni Infantino veut s'assurer les voix des confédérations non européennes pour faire face à une UEFA implémentant en son sein, des réformes favorables aux genres.

### *3.2 Les contre-offensives Qataries contre les mobilisations LGBT au cours du mondial*

Le Qatar qui présentait des garanties à la FIFA, aux ONG et aux États quant au respect des personnes LGBT qui allaient se déplacer pour le mondial (HRW, 2022), brandit une opposition quant aux mobilisations pro LGBTQR+ à la veille et au cours de la compétition. Cette politique relevant de la territorialisation qatarie de la neutralité opère dans ce cas, une rupture vis-à-vis de la loyauté feinte affichée quant au respect des droits des homosexuels. Tenant de l'impuissance fifaïenne à imposer son pouvoir réglementaire au Qatar (Latty, 2020) avant la tenue du mondial, les résistances qataries aux pressions plurielles des mobilisations LGBT se déploient en dehors et surtout dans les stades (Le Magoaric, 2020).

D'abord, les mobilisations qataries hors des stades se sont déployées par la domination d'un droit national hostile aux personnes homosexuelles, face aux pressions politiques en faveur de l'application d'un droit transnational plus ouvert de la FIFA au sujet des droits humains (Latty, 2020). La tolérance feinte vis-à-vis des personnes LGBTQR+ et de leurs symboles s'était articulée par une différence de statuts entre les résidents qataris soumis aux règlements et lois nationaux réprimant ces identités et des visiteurs homosexuels étrangers tolérés (Ravier-Regnat, 2022). Il s'agit pour le Qatar de décomplexer ses citoyens quant à leur culture islamique, en se présentant comme le champion mondial d'une conception alternative des droits humains critique vis-à-vis des mobilisations LGBTQR+ grâce à sa territorialisation de la neutralité du sport imposée à la FIFA. Le maintien des lois et règlements qataris réprimant l'homosexualité confirment dans ce cas, la capacité du pays à résister aux pressions appelant à l'amendement de ces textes hostiles aux LGBT (Younes, 2022).

Cependant, ces discours autour des exceptions des pouvoirs qataris quant à la tolérance feinte des visiteurs homosexuels disparaissent dans les communications, au fur et à mesure que l'on se rapproche de l'évènement. Le Qatar a imposé dans son narratif autour de son mondial, la supériorité des positions de ses officiels sur l'inadéquation des mobilisations LGBTQR+ à la "culture" qatarie (Le Point, 2022). Un ambassadeur qatari de la compétition assimile les LGBTQR+ à des "malades mentaux", quand le général Abdulaziz Abdullah Al Ansari du Ministère de l'intérieur demande aux homosexuels de ne pas exhiber leurs symboles pour leur propre sécurité (Bull & Younes, 2022). Mieux, les articles des médias locaux autour des mobilisations LGBTQR+ en lien avec le mondial sont censurés dans le pays.

Aussi, ce *smart power* sur la base d'une culture qatarie valorisant une conception alternative des droits humains hostiles aux LGBTQR+, prend la forme des répressions contre les résidents

qataris et les visiteurs étrangers. Selon HRW, des Qataris homosexuels ont été emprisonnés, avant de subir des sévices corporels, en conformité avec la législation nationale (HRW, 2022). L'organisation continue en citant une enquête d'un consortium de presse scandinave qui indexe 3 des 69 hôtels retenus par la FIFA pour la compétition qui ont refusé d'accueillir des couples LGBTQR+ (Ravier-Regnat, 2022). En dépit des menaces de sanctions de la FIFA envers ces hôtels pour ces discriminations, le smart power qatari persiste à se présenter comme le champion mondial de la défense d'une conception alternative des droits humains (Le Point, 2022). Il opère aussi à une allocation autoritaire des causes des mobilisations.

En effet, la participation du Qatar aux programmes élaborés par la FIFA en faveur des droits humains, relève des allocations autoritaires des causes aux équipes nationales souhaitant s'intéresser aux personnes LGBTQR+ et aux travailleurs. C'est le lieu du déploiement d'une diplomatie publique qatari influençant des gouvernements préoccupés par les droits humains dans le pays. Elle mobilise un *sportwashing* (Laarbaoui, 2022) à partir des images des vedettes occidentales pour influencer les perceptions des fans quant aux discours incriminant le Qatar dans des violations des droits de l'homme. En utilisant les équipes néerlandaise ou anglaise dans ses programmes de rencontres entre les joueurs, les travailleurs et les volontaires, le Qatar confirme l'autonomie de sa conception des droits humains contestée à l'occasion de la coupe du monde depuis 2014.

Les contre-stratégies qataris hostiles aux mobilisations homosexuelles dans les stades reposent sur deux représentations géopolitiques construites autour de ses stades de la coupe du monde. Le stade comme un média numérique (Perelman, 2016) alimente ces contre-stratégies qataris de gestion des mobilisations des symboles LGBTQR+. Le contrôle social comme représentation géopolitique des stades (Le Magoaric, 2022) interdit d'abord l'accès aux stades des signes LGBTQR+. Il repose sur une architecture sécuritaire des stades (Barbey, 2008) au service du contrôle politique des corps des individus susceptibles de se mobiliser en leur sein. Si les tribunes officielles ont été structurées pour accueillir avec faste, les personnalités ayant bravées les interdictions qataris en arborant des signes LGBT sont invisibilisées lors des retransmissions officielles (Fragne, 2022). Par contre, les personnels en charge de la sécurité dans et hors des stades, confisquent des insignes LGBTQR+ quand elles n'interdisent pas l'accès aux stades à leurs détenteurs (Freitas, 2022). "C'est pour leur propre protection", affirme le général Abdulaziz Abdullah Al Ansari du ministère qatari de l'intérieur (HRW, 2022). Des faits illustrés par des anecdotes comme celles des journalistes brésiliens Victor Pereira et Kelvin Maciel au sujet du refus de la présence d'un drapeau arc-en-ciel à l'intérieur d'un stade. Ces derniers ont relaté les indignations des policiers et de certains supporters en marge du match Argentine-Arabie Saoudite du 22 novembre 2022, où ils arboraient le drapeau du *Pernambouc* comportant des motifs arc en ciel (Fragne, 2022; Freitas, 2022).

La représentation du stade comme une vitrine (Le Magoaric, 2022) alimente ensuite les contre-stratégies qataris contre les mobilisations LGBTQR+. Elles invisibilisent d'abord toute tentative de mobilisation des signes LGBT au sein des stades, afin de donner l'image d'une coupe du monde en dehors des violations de la neutralité du sport prescrite par la FIFA. Les tentatives d'instrumentalisation des écrans du stade pour passer des messages en faveur des

LGBT sont tout simplement occultées, de l'invisibilisation des personnalités publiques arborant les symboles LGBT dans les tribunes officielles aux incidents en tribunes, en passant par le passage sur le terrain de l'activiste italien portant des messages de soutien à l'Ukraine et aux personnes homosexuelles au Qatar (E.H.& M.L., 2022). Les écrans relaient une censure qui occulte ces mobilisations au sein des stades pour diffuser une unanimité artificielle autour de la conception qatarie de la neutralité du sport (Fragne, 2022).

Le Qatar met aussi en scène des images le représentant comme une terre d'accueil pour contourner ces mobilisations homosexuelles hostiles à son sport power. Le caractère festif des matchs de la compétition est ainsi mis en avant dans ce sport washing (Laarbaoui, 2022). Il insiste sur la diversité sociologique des matchs toujours courus pour mettre en scène, une coupe du monde réussie quant à l'inclusion des populations et des visiteurs. Ces images mettent en échec, des discours appelant au boycott de la coupe du monde qatari pour des causes liées aux droits humains et au changement climatique. Elles sont complétées par des cadeaux faits aux spectateurs. En effet, la réception des cadeaux offerts par le Qatar aux spectateurs à chaque match, illustre une hospitalité et une générosité du pays en rupture avec les discours stigmatisant son inhospitalité incarnée par le traitement des travailleurs migrants et des LGBTQ+.

### *3.3 Démobilisations et apathies autour des mobilisations LGBTQ+*

Les démobilisations autour de la cause LGBTQ+ au Qatar, tiennent avant tout des rivalités autour d'un leadership dépendant des questions liées aux droits humains dans la réforme forcée de la gouvernance du sport par les États (Boniface et al., 2021). L'émergence des questions liées aux genres dans cette réforme à côté de la lutte pour l'intégrité et la lutte contre le changement climatique respectivement dominées par les États-Unis et la France, joue sur une volonté de distinction des puissances souhaitant reconvertir cette ressource pour leur sport power. Les postures inventives des Allemands, des Anglais ou des Danois quant à la défense des droits humains au Qatar, semblent dans ce cas, épouser le repositionnement de ces acteurs dans ce champ de la neutralité sportive.

À cela peuvent aussi s'agréger des échanges politiques contradictoires entre le Qatar, la FIFA et les États engagés dans cette réforme de la neutralité du sport. Qatar 2022 rencontre à ce moment, un conflit russo-ukrainien hors limites (Younes, 2022): il renforce la fonction géopolitique du football (Boniface, 2016) pour imposer le modèle qatari de la neutralité du sport à la FIFA et aux États. Si la question de l'indépendance de la FIFA est en jeu à travers l'accumulation des flux financiers venant du Moyen-Orient face aux menaces du gendarme américain (Gomez & Verschuuren, 2019), la question énergétique s'impose également en Europe, dans un contexte géopolitique où le gaz liquéfié qatari est une option non négligeable ciblée par les États pour remplacer les ressources russes, à la veille de l'hiver sur ce continent (Younes, 2022). Mieux, l'exemple français montrant la dépendance aux capitaux qataris tant dans les investissements au sein cet État golfique que par l'existence des marchés gagnés dans le

domaine sécuritaire, illustre la loyauté feinte des pays européens à prolonger des discours revendiquant des droits humains pendant le Mondial 2022 (Fragne, 2022).

L'apathie et la défection des autres 22 sélections engagées au Qatar quant à la cause des droits LGBTQR+, ont ensuite renforcé la démobilisation collective autour de cet enjeu de la neutralité du sport. Des nations majeures du football mondial comme le Brésil et l'Argentine pour l'Amérique du Sud, le Cameroun, le Sénégal et le Maroc pour l'Afrique et le Japon et l'Arabie Saoudite pour l'Asie ne sont pas prononcées sur ces mobilisations liées au genre. On peut voir ici, resurgir le caractère culturel de la définition des droits humains soumise aux trajectoires des supportérismes nationaux (Fleury et al., 2016). Mieux, certaines sélections nationales ont choisi avant tout, une défection quant à ces mobilisations, en arguant l'intérêt sportif. À défaut de se contenter de valoriser des causes proposées par la FIFA, ces nations s'abstiennent de rentrer dans un débat qui ne porte pas leurs intérêts. "Nous sommes venus au Qatar pour jouer au football", renchérissement-ils.



**Figure 6.** Des Qataris raillant l'équipe nationale d'Allemagne à son élimination (<https://www.lesoir.be/480908/article/2022-12-03/coupe-du-monde-quand-les-qataris-se-moquent-de-lelimination-de-lallemagne-en>)

Aussi, des rivalités entre des causes viennent affaiblir les discours autour des droits LGBTQR+ au Qatar. Si les droits humains ont servi de concept-valise pour porter les mobilisations homosexuelles en y associant les questions liées au changement climatique et aux droits des travailleurs, le retour des causes liées au panafricanisme (Issekin, 2022) et au panarabisme (Le Magoaric, 2020) à travers les parcours des nations arabes et africaines au cours du tournoi, en particulier, celui du Maroc parvenu au niveau des demi-finales, a invisibilisé ces discours sur les droits LGBTQR+. Le statut particulier du Maroc évoluant entre des cultures africaines et arabo

musulmanes, a alimenté des instrumentalisations identitaires autour de ses victoires (Tozy & Dupuis, 2022). Ces discours sont allés de l'identité Amazigh à l'identité panafricaine du succès marocain face aux revendications émanant du monde arabo musulman. Des postures reprises par les officiels, à travers l'affirmation du caractère panafricain et maghrébin des victoires marocaines par son sélectionneur, suite à la dédicace d'un de ses attaquants de ces succès au monde arabo-musulman (Fotso, 2022). Le fait de voir des Brésiliens arborer des coiffures aux couleurs de leur pays en pleine période électorale, vient quelque part, relativiser les usages transnationaux des corps sportifs (Riot & Bancel, 2017) par les coupes de cheveux tricolores de certains joueurs Étatsuniens en soutien aux droits LGBTQR+, par des enjeux politiques internes.

Ces réinterprétations des victoires sur les médias et les réseaux sociaux fragilisent encore plus les mobilisations LGBTQR+. Pour ces discours, les éliminations des équipes de la Belgique, du Danemark et de l'Allemagne au premier tour de la compétition, résultent d'une supériorité des enjeux extra sportifs sur des enjeux sportifs. Ces discours émanent des joueurs, mais aussi des personnalités publiques exaspérant des valeurs viriles du football (Bromberger, 1995). Où Gündogan, international allemand appelle ses coéquipiers à se concentrer uniquement sur le football après la défaite face au Japon (RMC Sport, 2022), Michael Ballack, ex capitaine de la *National Mannschaft*, se demande ce que des questions qui "n'ont rien à voir avec la virilité" font sur un terrain de football (Moumouni, 2022).

Dans ces optiques, l'échec sportif des 10 nations engagées à défendre les droits humains au Qatar devient en ce moment, celui d'un sport power qui se désintéresse des résultats sportifs pour s'attarder sur la politique. Ces défaites deviennent donc les symboles de la supériorité culturelle des nations qui ont refusé de s'engager sur la question homosexuelle au Qatar. Elles prennent dans ce cas la forme d'un *shaming power* illustré par les railleries des spectateurs, des téléspectateurs et des internautes après l'élimination de l'Allemagne, sous un fond d'homophobie (Kian et al., 2011). Ces derniers reprennent le geste de mobilisations des Allemands du match contre le Japon (figure 6), en indiquant la sortie pour dire que les mobilisations politiques liées aux droits humains n'avaient rien à faire sur les terrains de football (Le Soir, 2022).

#### 4. Conclusion

Une analyse brève des mobilisations LGBTQR+ autour de Qatar 2022, a révélé les dimensions et les fonctions géopolitiques de la neutralité du football. D'une part, la construction d'un spectacle pro LGBTQR+ avant et pendant le mondial qatari a pris la forme d'une défense d'une conception européenne de la protection des droits humains, d'une géopolitisation des équipements et des actions de terrain en faveur des droits humains. D'autre part, de nombreuses résistances et limites à ces mobilisations se sont cristallisées autour de la consolidation de l'autonomie de la FIFA par une territorialisation de sa vision de la neutralité du sport au Qatar. Combinée aux contre-offensives qataries contre les mobilisations LGBTQ,

cette autonomie de la FIFA a engendré des démobilisations et des apathies autour de ces droits humains au profit d'un sport-spectacle au Qatar.

L'autonomie de la sphère sportive autour de cette coupe du monde incarnée par cette question des droits humains, a relativisé la puissance des acteurs de la réforme forcée de la gouvernance du sport dans le football. Elle préfigure à une extension de la territorialisation de l'apolitisme des compétitions non seulement dans une industrie mondiale du football en recomposition dans ses périphéries africaines, américaines et asiatiques, mais aussi aux autres mégas événements sportifs à venir se déroulant dans des pays propices aux mobilisations LGBTQ+, notamment en France, (Paris 2024), en Allemagne (Euro 2024) ou aux États-Unis (Coupe du Monde 2026).

## Références

Barbey, B. (2008). Hooliganisme, territoire et sécurité : analyse géographique d'un risque complexe. In T. Busset, C. Jaccoud, J-P.Dubey & D. Malatesta (Ed.), *Violence et extrémisme dans le football* (pp. 253-273) Lausanne : Antipodes.

Boniface, P. (2014). Un empire pacifique et joyeux. *Revue internationale et stratégique*, 2 (94), 49-53.

Boniface, P. (2016). La lutte contre la corruption, nouveau paradigme des relations internationales. *Revue internationale et stratégique*, 1 (101), 75-81.

Boniface, P. (2017). Le sport : une fonction géopolitique. *Revue Défense Nationale*. 5 (800), 134-138.

Boniface, P., Brun E.& Gomez, C. (2021). *Sport mondialisé: les défis de la gouvernance*. Paris: IRIS.

Bull, J. & Younes, R. (2022). Les propos homophobes de l'ambassadeur de la Coupe du monde au Qatar attisent la discrimination. Les personnes LGBT sont confrontées à la stigmatisation et à des difficultés de santé mentale. *HRW.org*. Récupéré de: <https://www.hrw.org/fr/news/2022/11/10/les-propos-homophobes-de-lambassadeur-de-la-coupe-du-monde-au-qatar-attisent-la>

Champagne, J. (2010). Une FIFA forte pour une gouvernance mondiale du football! *Géoéconomie*, 54 (3), 9-20.

Corbeil, R. (2022). Les Américains ont trouvé une façon d'afficher les couleurs LGBTQ+ à la coupe du monde. *Ledevoir.com*. Récupéré de: <https://www.ledevoir.com/sports/770907/les-americains-ont-trouve-une-facon-d-afficher-les-couleurs-lgbtq-a-la-coupe-du-monde>

E., H. & M., L. (2022). Coupe du Monde: relâché, l'Italien qui a traversé le terrain avec un drapeau LGBT s'explique. *Nouvelobs.com*. Récupéré de: <https://www.nouvelobs.com/sport/20221129.OBS66527/coupe-du-monde-relache-l-italien-qui-a-traverse-le-terrain-avec-un-drapeau-lgbt-s-explique.html>

Garcin, T. (2007). Les droits de l'homme à l'épreuve de l'universalité. *Relations internationales*, 4 (132) 41-50

Gomez., C. & Verschuuren, P. (2019). Changer ou être changées, les organisations sportives internationales face à une transition forcée. *Revue internationale et stratégique*, 2 (114), 65-69.

Fotso, U. (2022). Il fallait écrire l'histoire de l'Afrique. C'est chose faite. *CAMFOOT*. Récupéré de: <https://www.camfoot.com/actualites/maroc-regragui-il-fallait-ecrire-lhistoire-de-lafrique-cest-chose-faite,392249.html>

Fragne, G. (2022). Coupe du monde 2022 au Qatar : les personnalités sportives et politiques qui bravent l'interdiction de soutien aux LGBT. *Marieclaire.fr*. Récupéré de: <https://www.marieclaire.fr/coupe-du-monde-2022-qatar-homophobie-soutien-lgbt,1437831.asp>

Filler, A. & Filimonov, D. (2017). Vladimir Poutine: une représentation géopolitique? De l'image à l'usage. *Hérodote*, 3-4 (166-167), 51-67.

Fleury, G., Gómez L., Louault, F. (2016). Constructions historiques et expressions contemporaines du supporterisme national en Amérique latine. In J-M de Waele & F. Louault, *Soutenir l'équipe nationale. Enjeux politiques et identitaires* (pp.19-31). Bruxelles: Editions de l'Université de Bruxelles.

Freitas, D. (2022). Coupe du monde Qatar 2022. LGBT: des spectateurs priés d'enlever leurs tenues arc-en-ciel. *Tf1info.fr*. Récupéré de: <https://www.google.com/amp/s/www.tf1info.fr/amp/sport/coupe-du-monde-2022-qatar-lgbt-des-spectateurs-pries-d-enlever-leurs-tenues-arc-en-ciel-etats-unis-pays-de-galles-2239411.html>

Issekin, Y. (2022). La neutralité du sport africain à l'épreuve de Black Lives Matter: une question géopolitique. Le cas de la Confédération africaine de football (1957-2021). *Esclavages & Postesclavages*, 6, 1-18.

- Klugman, M. (2015). "I Love Him in an Absolutely Gay Way". Heterodox Fragments of the Erotic Desires, Pleasures, and Masculinity of Male Sports Fans. *Men and Masculinities*, 18(2), 193-213.
- Kian, E. M., Clavio, G., Vincent, J., & Shaw, S. D. (2011). Homophobic and sexist yet uncontested: Examining football fan postings on internet message boards. *Journal of Homosexuality*, 5 (58), 680-699.
- Latty, F. (2017). Les forces créatrices du droit sportif-entre concurrence et coopération. In A-B Caire (dir.), *Les nouveaux pouvoirs. Approche pluraliste des foyers de création du droit* (pp. 85-97). Bruxelles: Bruylant.
- Latty, F. (2020). La FIFA et les droits de l'homme au Qatar. In H.M Watt, I. Biziková, A. Brandão de Oliveira, D.P.F. Arroyao & M. Ma, *Le tournant global en droit international privé*, (pp. 187-198). Paris: Pedone.
- Laarbaui, S. (2022). Peut-on parler de diplomatie sportive au Qatar? *Regards Géopolitiques*, 8 (4), 2-9.
- Le Graët, N. (2014). L'équipe de France est-elle l'ambassadrice de la France? *Revue internationale et stratégique*, 2 (94), 89-95.
- Le Magoaric, R. (2020). Les stades de la Coupe du monde 2022, reflets d'un Qatar à deux vitesses. *Les Cahiers d'EMAM*, 33.
- Le Point, (2022). Travailleurs, LGBT. Oudéa-Castéra va faire passer des "messages" au Qatar. *Lepoint.fr*. Récupéré de <https://www.google.com/amp/s/amp.lepoint.fr/2472187>
- Le Soir (2022, Décembre 3). Coupe du monde : quand les Qataris se moquent de l'élimination de l'Allemagne en direct. *Lesoir.be*. Récupéré de: <https://www.lesoir.be/480908/article/2022-12-03/coupe-du-monde-quand-les-qataris-se-moquent-de-lelimination-de-lallemagne-en>
- Manirakiza, D. (2017). Du "Mess des officiers" à "Haleluya FC": politiques du corps, pratique sportive et inflexion de l'héritage nationaliste au Burundi. *Politique Africaine*, 3 (147), 65-86.
- Mignot, P. (2016). Représentations médiatiques des publics de l'équipe de France 1994-2010. In J-M de Waele. & F. Louault, *Soutenir l'équipe nationale. Enjeux politiques et identitaires* (pp 64-76). Bruxelles: Editions de l'Université de Bruxelles.
- Molotdzoff, E. (2022). Les associations LGBT consternées par la décision de la Fifa d'interdire le port du brassard "One Love" pendant la coupe du monde de foot au Qatar.

- France3-régions.francetvinfo.fr. Récupéré de:  
<https://france3-regions.francetvinfo.fr/grand-est/meurthe-et-moselle/nancy/les-associations-lgbt-consternees-par-la-decision-de-la-fifa-d-interdire-le-port-du-brassard-one-love-pendant-la-coupe-du-monde-de-foot-au-qatar-2659620.html>
- Moumouni, B. (2022). Comment gagner le mondial quand on s'occupe d'un sujet qui n'a rien à voir avec. *1-frii.com*. Récupéré de  
<https://www.google.com/amp/s/1-frii.com/michael-ballack-comment-gagner-le-mondial-quand-on-soccupe-dun-sujet-qui-na-rien-a-voir-avec/amp/>
- Négrier, E. et Simoulin, V. (2018). Fusionner des politiques régionales. La recomposition des régions françaises au prisme de l'Occitanie. *Droit et société*, 1(98), 91-110.
- Perelman, M. (2016). *Smart stadium: le stade numérique du spectacle sportif*. Paris: l'Echappée.
- Peyron, J. (2022). Droits humains, LGBT +... Ces équipes qui prennent position avant la Coupe du monde au Qatar. *Letelegramme.fr*. Récupéré de:  
[https://www.letelegramme.fr/\\_amp/892/13221892.php](https://www.letelegramme.fr/_amp/892/13221892.php)
- Ravier-Regnat, S. (2022). Homophobie Coupe du monde : les homosexuels pas si bienvenus que ça au Qatar. *Libération.fr*. Récupéré de:  
[https://www.google.com/amp/s/www.liberation.fr/international/moyen-orient/coupe-du-monde-les-homosexuels-pas-si-bienvenus-que-ca-au-qatar-20220513\\_MXP7UAUSW5CAPGMSSZF7EMVNV4/%3foutputType=amp](https://www.google.com/amp/s/www.liberation.fr/international/moyen-orient/coupe-du-monde-les-homosexuels-pas-si-bienvenus-que-ca-au-qatar-20220513_MXP7UAUSW5CAPGMSSZF7EMVNV4/%3foutputType=amp)
- Riot, T. & Bancel, N. (2017). Derrière le sport et les pratiques ludomotrices. Subjectivation et mobilisation par le corps en Afrique subsaharienne. *Politique Africaine*, 3 (147), 5-22.
- Rédaction actu. (2022). Coupe du monde 2022. Discriminations, tortures... La communauté LGBT persécutée au Qatar. *Actu.fr*. Récupéré de:  
[https://actu.fr/sports/football/coupe-du-monde-2022-discriminations-tortures-la-communautelgbt-persecutee-au-qatar\\_55118753.html](https://actu.fr/sports/football/coupe-du-monde-2022-discriminations-tortures-la-communautelgbt-persecutee-au-qatar_55118753.html)
- RMC Sport. (2022). Coupe du monde 2022: «La politique, c'est terminé» prévient le milieu allemand Gündogan. *RMC Sport*. Récupéré de:  
[https://rmcsport.bfmtv.com/football/coupe-du-monde/coupe-du-monde-2022-la-politique-c-est-terme-previent-le-milieu-allemand-gundogan\\_AV-202211280417.html](https://rmcsport.bfmtv.com/football/coupe-du-monde/coupe-du-monde-2022-la-politique-c-est-terme-previent-le-milieu-allemand-gundogan_AV-202211280417.html)
- Subra, P. (2016). *Géopolitique locale. Territoires, acteurs, conflits*. Paris: Armand Colin.

Tozy, M. & Dupuy, E. (2022). Coupe du monde et soft power : quel impact pour le Maroc? *Medias24.com*. Récupéré de: <https://medias24.com/2022/12/10/coupe-du-monde-et-soft-power-quel-impact-pour-le-maroc-m-tozy-et-e-dupuy/>

Vassine, T. (2019). La Lex Sportiva en sursis: le droit sportif peut-il être autonome? *Revue Internationale et Stratégique*, 4 (120), 71-80.

Verschuuren, P. (2013). Les multiples visages du “sport power”. *Revue internationale et stratégique*, 1(89), 131-136.

Verschuuren, P. (2016). La corruption institutionnelle au sein du sport international : phénomène nouveau, problèmes anciens ? *Revue internationale et stratégique*, 1 (101), 131-136.

Younes, R. (2022). La Coupe du monde de la honte : la FIFA néglige les droits des LGBT au Qatar. *HRW.org*. Récupéré de: <https://www.hrw.org/fr/news/2022/07/11/la-coupe-du-monde-de-la-honte-la-fifa-neglige-les-droits-des-lgbt-au-qatar>

Zirin, D. (2021). *The Kaepernick Effect: Taking a Knee, Changing the World*. New York: The New Press.